**BAC BLANC des classes de Premières**

**du Mercredi 28 janvier 2015**

**Corrigé**

***Objet d'étude : La question de l'homme dans les genres de l'argumentation***

***du XVIe siècle à nos jours.***

Texte A : Voltaire, article « Guerre », *Dictionnaire philosophique*, 1764.

Texte B : Arthur Rimbaud, « Le Mal », *Poésies*, 1870.

Texte C : Jean Giraudoux, *La guerre de Troie n’aura pas lieu*, 1935.

Document D : Dessin de Plantu, *Le Monde*, 6 février 1994.

**Harmonisation**

***Voici ce qui avait été décidé avant la découverte de la fraude***

**On corrige comme au bac, et non dans une perspective formative. Donc peu d'observations en marge, une appréciation générale qui justifie la note**

- **Question de corpus**

On attend une réponse synthétique qui ne doit pas excéder 1,5, 2 pages.

Dans **l’introduction**, très rapide, après une amorce qui sera valorisée, et synthétique (indiquer ce qui fait la spécificité du corpus : exemple : « 4 monologues dramatiques classiques… », « corpus trangénérique du … au … siècles » ), on ne souhaite pas de longue présentation du corpus qui se borne à recopier le paratexte ; problématique à reformuler, mais l’annonce du plan du développement n’est pas exigée (contrairement à la dissertation).

Dans le **développement**, argumentation illustrée non par des citations mais par des références précises à tous les textes  et documents du corpus.

Une **conclusion** rapide doit résumer la réponse à la problématique.

- **Commentaire**: On valorise la présence d’une problématique pertinente.

- **Dissertation**: le sujet précise qu'on accepte un plan aussi bien analytique que dialectique.

- **Invention**: codes de l’interview dans un périodique : titre, chapeau.

 pas de longue introduction, pas de didascalies, pas de répliques HS. Progression dans les questions, de la plus anodine à la plus riche.

On pouvait effectivement s’inspirer de la réalité actuelle (mais sachez que le sujet a été choisi avant la tragédie de janvier).

La qualité de **l’orthographe** est prise en compte : de 0 jusqu’à moins 2 points (si la copie présente une moyenne de 5 fautes par page) à indiquer précisément sur le devoir : note - ? (orthographe)

**Pistes pour un corrigé en partie inspiré d’Annabac**

**ECRITURE**

<http://www.annabac.com/content/denoncer-la-guerre-questions-sur-le-corpus>

**I - Après avoir lu tous les textes et documents du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :**

***Quelles sont les démarches argumentatives mises en œuvre pour dénoncer la guerre dans ces quatre textes et document ? Votre réponse devra être organisée et synthétique.***

***Comprendre la question***

* Vous devez identifier le **genre** et le **registre** de chaque document. Certains documents combinent plusieurs registres.
* Vous devez ensuite préciser les **indices**, les **caractéristiques**, les **faits d’écriture** qui vous ont permis de les identifier, puis dégager l’**impression produite** par ces genres et registres.
* Pour les **registres**, n’analysez pas les documents l’un après l’autre ; **groupez** ceux qui présentent le même registre ou des registres proches. Commencez par les registres communs à plusieurs documents, puis étudiez à part ceux qui n’apparaissent que dans un ou deux documents.
* N’oubliez pas le **document iconographique** dont les moyens diffèrent de ceux de la littérature.
* Avant de rédiger, constituez-vous une **réserve de mots** et expressions en rapport avec la notion de dénonciation, sans vous limiter à des synonymes, en en variant la nature grammaticale (verbes, noms, adjectifs, subordonnées relatives…) :



* Au moment de rédiger, **piochez dans cette réserve** pour varier l’expression.

***Les titres en couleur et les indications en italique servent à guider la lecture mais ne doivent pas figurer sur la copie.***

***\****

***Réponse rédigée***

Dans l’Antiquité (l’*Iliade* d’Homère), dans l’épopée médiévale (*La Chanson de Roland*), la guerre est considérée de façon positive : elle est le moyen de devenir un héros. À partir du XVIII**e** siècle, elle apparaît surtout comme un fléau dont les artistes dénoncent les méfaits. Ainsi, Voltaire, philosophe des Lumières, Rimbaud au XIX**e**  siècle, Jean Giraudoux au XX**e** siècle et Plantu au XXI**e** siècle composent des réquisitoires contre la guerre.

**Les auteurs du corpus choisissent des genres variés**

* Voltaire opte pour l’article de dictionnaire, genre favori des Lumières, considéré comme fiable en raison de son objectivité. Cependant, si le lecteur ne savait pas que cet article est extrait du *Dictionnaire philosophique*, il pencherait plutôt pour le genre du discours. Le texte comporte en effet deux discours : d’abord celui de Voltaire aux prêcheurs, puis celui du mourant au lecteur et, par-delà, à tous les hommes. Loin de l’objectivité attendue du dictionnaire, nous avons affaire à un texte accusateur : les deux locuteurs et l’interlocuteur sont fortement impliqués, comme en témoignent la multiplication des indices personnels des 1**re** et 2**e** personnes et les apostrophes au destinataire.
* Rimbaud a recours à la poésie en vers, genre privilégié au XIX**e** siècle pour la dénonciation. Il compose un sonnet régulier, court et percutant, structuré en deux tableaux symétriques, donc très classique dans sa forme. Ce qui donne une impression de retenue sans ôter de sa force à la critique et autorise une description frappante par les images et l’expression des sentiments.
* Le texte de Giraudoux est extrait d’une pièce de théâtre (présence de didascalies, noms des personnages consignés avant chaque réplique). Le théâtre, genre « incarné », suscite l’émotion directe et permet la confrontation d’idées. Mais le texte ressortit aussi au genre du discours et dans une de ses formes traditionnelles : l’éloge officiel aux morts à la guerre. Faire parler directement un personnage de général combattant renforce l’efficacité de la condamnation, car sa parole a valeur de témoignage.
* Enfin, à une époque où l’on est très sensible à l’image, Plantu recourt au dessin de presse : il combine image et texte, le second donnant son sens à la première.

**Les registres sont également variés**

Bien que de genres et d’époques différents, les documents recourent à des registres communs. Par ailleurs, ils mêlent en général plusieurs registres.

Le registre polémique est présent dans tous les documents.

* Le lyrisme des trois textes fait naître l’émotion chez le lecteur (Voltaire : vocabulaire affectif, longues périodes, accumulations du paragraphe 2 ; Rimbaud : apostrophe aux « pauvres morts », à la nature personnifiée ; Giraudoux : adresse directe aux morts, apostrophes « Ô vous qui… », anaphores). Le pathétique des trois textes suscite la pitié du lecteur (Voltaire : paroles et souffrances du jeune soldat agonisant vécues en direct ; Rimbaud : les « tas » de « pauvres morts », la douleur des mères « pleurant » ; Giraudoux : évocation pitoyable des morts).
* Le ton épique des textes de Voltaire et de Rimbaud impressionne le lecteur (description grandiose des deux champs de bataille évoqués avec des hyperboles ; paysages dévastés en toile de fond).
* Le texte parodique de Giraudoux crée une distanciation critique. La tirade d’Hector déforme les discours aux morts pour les caricaturer.
* Le dessin de Plantu se démarque par son humour noir grinçant : il ne présente pas la violence directement, il la suggère dans l’image (le lance-roquettes au premier plan) et dans les mots. Le lecteur doit déchiffrer l’absurdité de la logique des soldats. Le décalage entre l’enjeu tragique (la mort potentielle d’enfants) et le ton familier, le contraste entre la joie des enfants et la cruauté des soldats, et celui entre les deux parties du dessin (soldats à gauche : partie sombre et enfants en arrière-plan à droite : partie claire) provoquent le lecteur. La dénonciation repose ici sur un humour cynique.

Ainsi, chaque époque, en fonction de ses goûts esthétiques et littéraires et de ses préoccupations, recourt à des genres et à des registres différents, mais pour une même visée de dénonciation.

**II - Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points)**

**1. Commentaire**

**> Vous ferez le commentaire du texte de Giraudoux.**

**Trouver les idées directrices**

* Composez une « **définition** » du texte. Vous trouverez à partir de cette « définition » les idées directrices ou « axes » pour le commentaire.

Tirade de théâtre (*genre*) sous forme de discours (*type de texte*), lyrique, pathétique, mais aussi parodique des éloges funèbres (*registres*), déroutant, inspiré de l’Antiquité mais aussi modernisé (*adjectifs*), pour dénoncer l’artifice des cérémonies aux morts et l’absurdité de la guerre, pour faire l’éloge de la vie (*buts*).

**Pistes de recherche**

Première piste : un discours aux morts traditionnel

* Interrogez-vous sur le **genre** du texte et sur sa **forme** (il s’agit, dans une pièce de théâtre, d’un discours officiel, forme traditionnelle qui a ses règles et ses contraintes).
* Récapitulez les **caractéristiques d’un discours** : situation d’énonciation, fond (thèmes) et forme (formules consacrées, structure générale, ton lyrique et épique…).

Deuxième piste : les lois du genre renouvelées ou un anti-discours

* Mesurez la **conformité** de ce discours avec le discours aux morts traditionnel et dégagez sa **singularité** dans les thèmes et les formulations. Analysez ce qui peut surprendre le spectateur.
* Comment Hector présente-t-il les morts ?
* Étudiez le **réalisme** et le **mélange des tons**.
* Interrogez-vous sur la manière dont **Giraudoux a modernisé** un personnage et un épisode de la tradition antique.

Troisième piste : le discours d’un pacifiste

* Étudiez les idées que révèle ce discours en explicitant le message **implicite** de Giraudoux.
* Qu’est-ce qui marque l’**engagement** de Giraudoux ?
* Quelles **critiques** adresse-t-il aux cérémonies militaires ?
* Quelles sont les **valeurs** célébrées par Hector, et par Giraudoux à travers lui ?
* D’où vient l’actualité, la **modernité** de ce discours ?
* ***Réponse en partie rédigée***

***Les titres en couleur et les indications en italique servent à guider la lecture mais ne doivent pas figurer sur la copie.***

**Introduction**

Les guerres du XX**e** siècle ont exercé une influence notoire sur la littérature : de nombreux écrivains ont dénoncé l’horreur de la guerre. Ainsi, en 1935, Giraudoux, soldat lui-même en 1914-1918 et conscient qu’une nouvelle guerre se prépare, reprend la légende de la guerre de Troie dans sa pièce *La guerre de Troie n’aura pas lieu*. Il y met en scène Hector, un ancien combattant qui a vécu l’horreur de la guerre. Dans la scène 5 de l’acte II, le fils de Priam prononce avec réticence le traditionnel discours aux morts, en se pliant apparemment aux exigences du genre. En réalité le discours d’Hector est un anti-discours, parodie vigoureuse et poétique contre la guerre.

**I.  La tradition du discours funèbre dramatique et lyrique**

Hector semble composer un discours traditionnel – l’hommage rendu aux disparus après chaque guerre – mais il parvient, par sa sincérité, à créer l’émotion.

* La tendresse et la mélancolie des apostrophes aux morts suscitent la pitié et l’émotion du spectateur pour les victimes : « pauvres amis », « vous absents, vous oubliés »…
* Le ton rappelle les épopées (l’*Iliade*) ou les tragiques grecs (Eschyle) par un ton solennel et dramatique « à l’antique » :
* les apostrophes oratoires : « Ô vous qui ne nous entendez pas… », « Ô vous qui ne sentez pas » ;
* l’impératif dramatique, presque religieux, pour interpeller et implorer les morts (« Respirez cet encens… »), qui crée une tonalité sacrée ;
* de nombreux termes négatifs (« sans être… sans repos… », « oubliés ») qui dramatisent l’instant.
* Hector suit les règles du genre oratoire, notamment dans la structure très « classique » du discours :
* il garde un équilibre entre les deux parties presque symétriques de sa tirade, placées sous le signe de l’invocation et de l’imploration ;
* il recourt à de longues périodes au rythme travaillé, éloquent et lyrique.

[Transition] On reconnaît Hector tel qu’il apparaît dans l’*Iliade* et on comprend pourquoi Giraudoux l’a choisi pour exprimer ses convictions sur les grandes questions que se pose l’homme (l’amour, la guerre, la mort).

**II. Un anti-discours**

Mais, à côté de cet aspect traditionnel, le discours aux morts d’Hector est insolite : Giraudoux le modernise, autant par le ton que par les idées qu’il exprime.

**A. Affectation sans artifice et pitié pour les absents**

* Habituellement, un discours s’adresse à un public présent et vivant. Ici, il s’adresse à des absents.
* Cependant l’invocation d’Hector est si expressive que l’on a l’impression d’assister à un vrai dialogue entre le général et ses soldats disparus (marqué par la présence d’indices personnels de la 2**e** personne).
* Alors qu’il est leur général, Hector voit ses soldats comme des compagnons et non comme des héros. Il exprime explicitement l’affection et la pitié qu’il ressent pour eux (« pauvres amis »).

**B. Une sincérité inhabituelle et un réalisme cru**

Persuadé de l’hypocrisie convenue des discours aux morts, Hector déploie dans le sien une sincérité inhabituelle.

* Il refuse l’hommage inconditionnel de ce type de discours. Il fait une constatation sincère (« Il y a chez vous la même proportion de braves et de peureux que chez nous qui avons survécu ») et avoue une certaine partialité : « apprenez que je n’ai pas […] un respect égal pour vous tous ».
* Un réalisme cru : Hector frise l’irrespect par son langage familier et réaliste (« mangeons, buvons, couchons ») et fait un aveu inconvenant (« Nous couchons avec nos femmes… Avec les vôtres aussi… »).

**C. Un discours aux vivants ?**

Pas de malice chez Hector, mais un désir d’honnêteté et le refus de l’artifice des discours de circonstance, des clichés héroïques et des louanges.

* Cela provoque la réaction surprise et prude de Démokos, le poète officiel, seul à prendre cette sincérité pour des « insultes » (« Tu insultes les morts, maintenant »).
* Démokos perçoit dans le discours d’Hector une attaque directe contre les vivants : Hector fait ressortir le ridicule des traditions des vivants, en parodiant leurs rites inutiles.
* Le discours aux morts d’Hector est donc insolite : Giraudoux l’a modernisé, autant dans le ton que dans les idées.

[Transition] À travers Hector, c’est Giraudoux qui s’exprime ; le discours prend alors un tour polémique, philosophique.

**III. Le discours militant et polémique d’un pacifiste**

**A. Hector, une figure d’anti-général**

* Il fait preuve d’affection et de sincérité (« c’est un général sincère qui vous parle), ce qui n’est pas de mise dans l’armée.
* Il ne se prend pas au sérieux : il admet qu’il est incapable de rendre des morts sensibles aux valeurs militaires, gloire ou victoire (« Je ne sais si, dans la foule des morts, on distingue les morts vainqueurs par une cocarde »).
* Il est clairvoyant et sait que ses mots importent peu aux destinataires de son discours (« Cela vous est bien égal, n’est-ce pas ? »).

**B. La haine de la guerre et le pacifisme de Giraudoux**

* Le texte est un réquisitoire d’une part contre la guerre, « sordide » et « hypocrite » (termes forts), où il n’y a aucun vainqueur réel, mort ou vivant, d’autre part contre les bellicistes indifférents aux dangers qui pèsent sur l’Europe en 1935, et qui planifient la guerre comme une « recette » (métaphore culinaire).
* Giraudoux fait du discours d’Hector une ode à la paix et à la vie. Il y exprime ses convictions profondes : la revendication d’un pacifisme inconditionnel, la célébration des bonheurs simples et naturels et des plaisirs suggérés par la présence du champ lexical des sens (« Nous voyons le soleil. », « Nous, nous avons deux yeux »).
* La fréquence de la mention de la vie, en contraste avec les morts, en fait la valeur humaine fondamentale : « Les vivants… ont la vraie cocarde », « *Nous, nous* sommes les vainqueurs vivants ». La vie est un don plus précieux que la gloire.

**C. Des tons variés et des procédés originaux**

* L’ironie et l’humour soulignent la lucidité de Giraudoux par rapport aux honneurs dérisoires rendus aux victimes.
* Le réalisme de l’écriture présente la mort dans sa brutalité aveugle : la mort est la perte d’un bien précieux, la vie, et non la consécration suprême.
* En contraste, une certaine poésie se dégage de l’emploi d’un vocabulaire très simple (*sentir*, *entendre*, *voir*), de la mention de la nature (« la chaleur et le ciel »), et de la métaphore anachronique des « cocardes (en assimilant les yeux à des « cocardes », elle transforme ce symbole républicain, nationaliste et guerrier).

**Conclusion**

Ainsi, ce discours original, plus qu’un éloge des morts, est un anti-discours, parodie vigoureuse et poétique contre la guerre ainsi qu’une ode à la vie et à la paix qui s’adresse à l’humanité entière.

.Car, dans cette « guerre de Troie », ce n’est plus la fatalité divine qui pousse au conflit, mais la folie meurtrière des hommes que Giraudoux n’a pas réussi à contrecarrer.

**2. Dissertation**

***La question de l'homme vous paraît-elle constituer le sujet fondamental de toute littérature ?***

***Votre raisonnement, qui pourra adopter un plan analytique ou dialectique, s’appuiera obligatoirement sur des exemples tirés du corpus et de vos lectures personnelles.***

***Quelques brefs éléments du corrigé – à compléter - ont été puisés sur le site :***

 <http://www.etudes-litteraires.com/forum/topic36599-la-question-de-lhomme-vous-paraitelle-etre-le-sujet-fondamental-de-toute-litterature.html>

***Réponse sous la forme d’un plan rapide***

**I/ la littérature pour laquelle la question de l'homme serait non fondamentale**

**A. La question de l’homme au second plan de la littérature**

Célébration de la nature, faune et flore

Cf. Colette, et le personnage de Sido qui préfère voir éclore un cactus rose plutôt qu’aller voir sa fille chérie

**B. La question de l’homme escamotée, évacuée – la littérature autotélique, ou qui joue avec les mots et le langage**

- Certains « arts poétiques » (Dada, Tzara)

- Oulipo et la littérature à contraintes formelles dénuée de sens

Queneau « La Cimaise et la fraction », « lipogramme en e, a z »

- le lettrisme

**II**/ **la littérature pour laquelle la question de l'homme serait fondamentale, centrale**

**A. L'homme et son rapport avec la métaphysique**

**Questions existentielles : origines, fin, destin, divinité**

**1. Quête de l'identité, la recherche d'un père ou d'une famille.**

*Le* *Père Goriot, Great expectations (Grandes espérances)* de Dickens, *Sans Famille*...

C'est souvent un ressort dramatique au théâtre : *l'Avare, les Fourberies de Scapin, Zaïre*...

Essais de Montaigne, Pensées de Pascal, les moralistes du XVII° siècle

**2. Le rapport au destin et à la mort**

Article "Dieu" du *dictionnaire philosophique* voltairien.

Théâtre de l’absurde : *Le Roi se meurt*

Image : Paul Gauguin *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?*

**3. Le rapport à la religion**

- Pour le célébrer

Cf. Pascal et l’apologie de la religion chrétienne, Claudel

- pour le critiquer

Bayle et Fontenelle, Voltaire. Critique du fanatisme d’aujourd’hui

**B. L'homme dans la société et sa possible progression**

**1. Un être raisonnable, civilisé, inscrit dans le monde**

Cf. Le roman initiatique ou d’apprentissage, le roman d’une ambition ou d’un échec (Balzac, Maupassant). Les utopies

**2. Transmission du savoir, des connaissances**

Vulgarisation : Humanistes renaissants (imprimerie), Lumières, Fontenelle, encyclopédie

**3. Critique et revendication sociale et morale :**

Dénoncer, revendiquer, faire régner la paix, la justice, la Tolérance

Cf. La littérature des Lumières, cf. corpus + *Traité sur la tolérance* de Voltaire,

Zola et « l’histoire naturelle et sociale d’une famille sous le Second Empire »

La poésie et le théâtre engagés, Rimbaud (corpus) mais aussi Agrippa d’Aubigné, Hugo, Eluard, Aragon, les poètes de la Résistance – Giraudoux, Brecht, notre corpus contre la guerre.

**3. Invention**

***Le rédacteur du journal de votre lycée vous a désigné-e pour interviewer un caricaturiste. Vous êtes chargé-e de l’interroger sur son métier, sur la conception qu’il s’en fait, sur le choix du dessin comme moyen d’expression et d’argumentation.***

**Comprendre le sujet**

Composez, d’après la consigne, la « **définition** » du texte à produire pour repérer les contraintes.

Interview de presse (*genre*) d’un caricaturiste qui argumente (*type de texte*) sur le métier de caricaturiste politique, le dessin (*thèmes*), vif et alerte (*registres* 🡪 *adjectifs*), pour faire l’éloge du dessin engagé (*buts*).

**Chercher des idées**

* **Le registre :** le dessin de Plantu indique sa tournure d’esprit, ironique, cynique, humoristique. Vous pouvez gardez pour l’interview d’un caricaturiste le *ton* et la personnalité que révèlent ses dessins. Par ailleurs, une interview doit être vive et alerte.
* **Les questions que vous allez poser au caricaturiste  :** vous pouvez lui poser des questions personnelles concernant le choix du métier de caricaturiste, ses débuts, sa carrière, sa manière de travailler… Cherchez aussi des questions sur le dessin comme moyen de s’engager : d’où vient l’efficacité du dessin ? Quelles sont les caractéristiques d’un dessin « argumentatif » réussi ? Le dessin est-il plus efficace que les mots ?
* **Les arguments du caricaturiste  :** ils doivent démontrer l’efficacité argumentative du dessin (facilité d’accès, immédiateté de la compréhension ; violence de la photo ; appel à l’imaginaire), et donner des détails techniques sur l’image (sens des codes et des éléments symboliques dans l’image…). Le caricaturiste peut aussi nuancer sa thèse et reconnaître les dangers de l’image, concéder une force certaine à l’écrit.
* **Les exemples :** en dehors du document D, faites-vous une réserve d’exemples (publicités, photos historiques connues ou films) que le caricaturiste mentionnera à l’appui de son argumentation. Il peut terminer en réconciliant l’image et les mots (rôle du texte dans le dessin).

***Cette interview, même si elle comporte certains détails vrais sur l’auteur du dessin du corpus, Plantu et des allusions à certains de ses dessins réels, est totalement fictive et s’dresse plus largement à n’importe quel caricaturiste.***

* ***Réponse rédigée***

**Une image vaut mille mots**

***Nous avons rencontré le caricaturiste P. à son domicile.***

**Question :** Monsieur P., vous êtes la vedette du quotidien (*Le Monde*, par exemple, comme Plantu), et personne n’échappe à vos coups de griffe : hommes politiques, personnalités du monde économique, juridique, culturel… Comment avez-vous débuté ? Qu’est-ce qui a déterminé votre choix ?

***Le caricaturiste P.*  :** J’ai débuté au lycée. Je caricaturais les professeurs, pour le plus grand plaisir de mes copains. Vous voyez, déjà la contestation de l’autorité ! Mes dessins n’étaient pas méchants mais j’avais l’impression qu’ils faisaient mieux ressortir leur vraie personnalité. Après, j’ai dessiné pour la page BD du journal du lycée. Les rapports de force au lycée et dans notre société, ça n’est pas fondamentalement différent, vous savez… Ensuite, j’ai fait des petits boulots pour faire bouillir la marmite et pouvoir continuer à apprendre à dessiner. Des années de galère mais je ne regrette pas ! Et puis, un jour, j’ai fait la une du *Monde* : c’était parti…

**Question :** J’ai lu quelque part qu’« une image valait mille mots ». Vous croyez, vous, que l’image est plus contestataire que les mots, plus efficace dans le combat politique et social ? Hugo, tout de même, il s’est engagé à fond, mais avec ses livres, ses mots, non ?

***Le caricaturiste P.*  :** Ne me comparez à Hugo, vous allez me donner la grosse tête ! L’image plus efficace ? *(Visiblement, nous avons posé une colle à notre interlocuteur ; il semble perplexe et prend ses précautions. L’ombre de Hugo qui peut-être l’intimide.)* C’est un beau sujet de dissertation que vous me posez là… Plus efficace ? Non. Plutôt différente.

Vous voyez, la réception d’une image se fait par les sens : elle est rapide. Elle ne demande pas de savoir lire ni de connaître la langue ; en ce sens, elle est accessible à tout le monde. Avant de savoir écrire, les hommes ont dessiné. À la limite, même un analphabète a accès à l’image qui, théoriquement – je dis bien théoriquement –, n’opère pas de clivage entre personnes illettrées et personnes cultivées. Elle est une sorte de langage universel qui, apparemment, ne fait pas de distinction entre les âges, les nationalités.

Et puis, comme elle sollicite les sens, elle chatouille l’imaginaire, la sensibilité. Et elle frappe fort, je vous assure. La photographie de Phan Thi Kim Phuc, une petite fille de 9 ans sévèrement brûlée par une attaque au napalm et fuyant sur une route du Sud-Vietnam, symbolise douloureusement la guerre. Dans le monde entier elle a éveillé des réactions d’horreur et la haine de la guerre, de façon infiniment plus puissante que des douzaines de pages. C’est d’ailleurs parce qu’ils en connaissent bien les pouvoirs que les gouvernements totalitaires limitent l’accession à l’image.

**Question :** Vous avez dit tout à l’heure que l’image supprimait « théoriquement » les clivages sociaux. Vous pouvez nous expliquer ?

***Le caricaturiste P.*  :** Oui, il faut se garder de simplifier. « Lire » une image, ça s’apprend aussi… La culture générale entre en jeu dans la compréhension de l’image. Mon dessin des deux pilotes, on le comprend moins bien si on ne sait pas ce qu’est l’Unicef (je ne vous fais pas l’injure de vous demander si vous ­connaissez…). Une image, comme le reste, s’interprète en fonction de références culturelles qui évoluent dans le temps et dans l’espace. Par exemple, les éléments du tableau de Botticelli, *La Naissance de Vénus*, sont chargés de symbolisme : la beauté de la femme est substituée à la Vierge, tandis que l’allégorie de la coquille représente le triomphe symbolique de la vie.

Les couleurs aussi ont une valeur symbolique : en Inde, le blanc est la couleur du deuil ; en Europe, c’est la couleur de la pureté, de la joie. Ce qui entraîne qu’une image peut être comprise à une époque, mais plus à une autre, dans un pays mais pas dans un autre…

**Question :** Alors, pour vous, l’image surpasse résolument les mots ?

***Le caricaturiste P.*  :** Là, je vous arrête : il ne faut pas mettre le dessin d’un côté, le texte de l’autre. J’utilise beaucoup les mots, moi aussi, dans mes dessins : dans les bulles, en légende. Et l’un éclaire l’autre, le complète, dans un même effort pour essayer d’améliorer notre pauvre monde…

***A compléter avec la tragique actualité… Risques encourus pour un simple dessin. Cf. évidemment* Charlie Hebdo *mais aussi diaporama sur Plantu et le festival* Cartooning for peace*.***